



Actualité

Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Échos – Hommages – Revue des revues – Formations

Vie de l'édition

ENTRETIEN AVEC MICHEL DESMURGET

Il nous a semblé important de donner la parole à Michel Desmurget. Avec *La Fabrique du crétin digital* (2019) et ses 130 000 exemplaires vendus, le chercheur en neurosciences avait atteint son but : partager avec le grand public les résultats des travaux qui démontrent les effets délétères des écrans récréatifs sur les enfants et contrecarrer les idées reçues et fausses informations que, dénonce-t-il, des lobbys contribuent à diffuser. Son nouvel ouvrage, *Faites-les lire !*, miroir du précédent, analyse et démontre les bienfaits de la lecture... de livres.

L'interviewer : Olivier Delahaye, cinéaste et écrivain, a créé avec Danièle Sallenave et Ayşe Başcavuşoğlu l'association Silence, On Lit ! qui a pour objectif de remettre la lecture de livres au cœur de nos habitudes.

L'interviewé : Docteur en neurosciences, l'auteur est directeur de recherche INSERM et responsable de l'équipe « Contrôle Cognitif et Neuronal de l'action » au sein de l'Institut des Sciences Cognitives Marc Jeannerod (CNRS/UMR5229).

← Anne Herbauts, *Mamie Manga*, L'École des loisirs, 2023, illustration de couverture.

Quels sont vos objectifs avec ce livre ?

Michel Desmurget : La littérature scientifique recense dans tous les domaines énormément de bénéfices de la lecture, qui ne sont pas vraiment pleinement appréhendés par le public. Les gens n'ont souvent ni le temps ni la formation pour se plonger dans ce genre de littérature, parfois dense et absconse. Mon premier objectif était donc de mettre ces informations à la disposition des familles. En tant que parent, j'aurais moi-même aimé en disposer.

À un second niveau, *La Fabrique du crétin digital* portait sur ce que les outils digitaux récréatifs peuvent avoir de négatif sur le développement des bébés, des enfants et des adolescents. Les personnes ayant lu le texte me demandaient souvent : Ok, mais que peut-on faire ? J'ai pensé qu'une sorte d'*anti-crétin digital* pourrait être utile. En épluchant la littérature scientifique, il m'est apparu qu'aucune réponse n'était aussi efficace que la lecture.

Par ailleurs, il y a le constat inquiétant d'un véritable effondrement du temps passé à lire au sein des nouvelles générations. Je suis surpris que tous ceux qui sont concernés par le livre et par l'éducation ne mettent pas

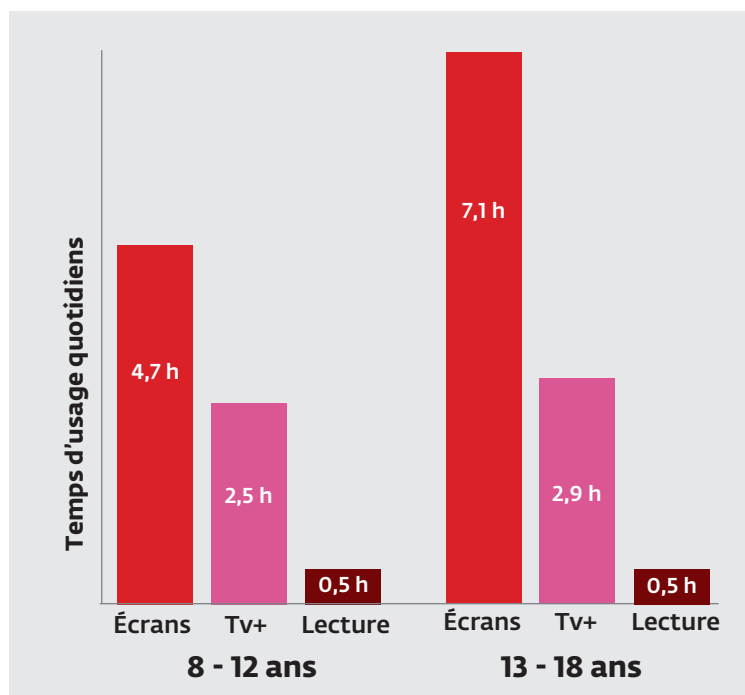


↑ Michel Desmurget. © Bénédicte Roscot

plus d'énergie ni de moyens à montrer à quel point la lecture est indispensable au développement de l'enfant dès son plus jeune âge.

Ce livre est le fruit d'une démarche scientifique. Quelle a été votre méthode ?

Les impacts de la lecture sont étudiés en détail depuis au moins soixante ans. Je me suis plongé dans la littérature scientifique afin de mettre en lumière non pas des opinions ou ressentis personnels, mais des faits documentés. Les lecteurs disent souvent que la lecture les a « sauvés », « construits » ou « nourris ». J'ai voulu savoir ce qu'il en était et s'il existait une réalité scientifique derrière ces



←

Illustration de la prédominance du numérique récréatif sur la lecture : comparaison des temps d'usage de préados (8-12 ans) et ados (13-18 ans) qui, chaque jour, utilisent au moins un écran récréatif (« Écrans »), regardent des contenus audiovisuels (« TV+ » : télé-réalité, séries, films, etc.) et lisent (« Lecture » au sens large : livres papier ou numériques, magazines imprimés ou en ligne, blogs, etc.).

Source : Michel Desmurget, *Faites-les lire !*, 2023, d'après Rideout V. et al., « The common sense census : Media use by tweens and teens », commonsensemedia.org, 2019.

ressentis. Cela m'a pris quatre ans pour compiler les résultats les plus importants et montrer que c'était le cas.

Avant de commencer, j'ai également étudié la littérature scientifique dédiée à tout ce qui influence positivement le développement de l'enfant – le jeu, les interactions verbales, l'art, la peinture, le sport, etc. Mais je n'ai rien trouvé qui apporte aux enfants des bénéfices aussi profonds, transversaux et généralisables que le livre et la lecture. Je mets ces éléments à la disposition du public (plus précisément des parents).

Lire, c'est quoi ?

Je dirais que c'est un plaisir, une nécessité et une manière d'appréhender le monde. On dit que l'enfant apprend à lire au CP ou qu'il faut 35 heures d'enseignement pour qu'un enfant apprenne à lire. On ne parle alors que de décodage. Mais la lecture, ce n'est pas seulement décoder, c'est surtout comprendre

ce qu'on lit. Or, pour cela il faut du temps. Quand il commence à lire, l'enfant rentre dans un cercle vertueux : plus il lit, mieux il lit et, mieux il lit, plus il prend plaisir à lire ; ce qui, en retour, le pousse à lire davantage.

Lire demande beaucoup d'efforts et de curiosité, et en même temps procure du plaisir...

Lire procure du plaisir. Mais pour cela il faut que le texte soit adapté à l'âge et aux compétences du lecteur. De livre en livre, l'enfant accumule du vocabulaire et des connaissances, ce qui lui permet d'aborder des textes de plus en plus riches et complexes. Dans un livre, l'auteur suppose que certaines choses sont connues ; même les énoncés les plus simples sont truffés de non-dits et de mots peu communs. Dès lors, pour lire efficacement il faut posséder ces savoirs normalement partagés par tous, ce que l'on appelle la culture générale. Leur développement prend du temps.

Lorsqu'un enfant qui n'a pas lu suffisamment arrive au CM2 ou en Sixième, il ne sera pas capable d'aborder des livres traitant de thèmes adaptés à son âge. Soit il lira des livres de CP, qui ne l'intéresseront pas, soit il tentera de lire des livres de son âge, qu'il ne comprendra pas, faute d'avoir construit les prérequis nécessaires. C'est pour ça qu'il est aussi important de ne pas lâcher le fil depuis le début ; la littérature scientifique démontre avec clarté l'importance des premières expériences. Les mauvais départs sont très difficiles à surmonter.

Le décodage serait plutôt l'affaire de l'école et la lecture une affaire de famille ?

Le décodage est surtout l'affaire de l'école, mais c'est aussi indirectement l'affaire des familles, parce qu'en lisant pour le plaisir à la maison, l'enfant va aussi améliorer sa capacité à décoder. Mais, oui, l'apprentissage formel du décodage, c'est avant tout le travail de l'école. Pour la plupart, les enseignants font cela très bien. Apprendre à décoder, c'est compliqué, cela mobilise l'ensemble des ressources cérébrales de l'enfant. C'est la raison pour laquelle les textes utilisés pour cet apprentissage sont relativement simples et pauvres en termes de langage et de contenus. Ce n'est que quand il a suffisamment de maîtrise du décodage, que l'enfant

peut aborder la fécondité des « vrais livres », porteurs d'histoires, de contes, etc. Il se retrouve alors aux prises avec la richesse et la complexité de ces ouvrages. Et, encore une fois, s'il n'a pas construit les prérequis langagiers et culturels nécessaires, il ne s'en sortira pas. Le phénomène est connu. Les Anglo-Saxons l'appellent la « dégringolade du CM1 ». Des enfants qui jusque-là s'en sortaient bien se trouvent soudain en grande difficulté parce que le décodage ne suffit pas. C'est là que l'entourage familial intervient à travers la lecture partagée. En lisant des histoires à l'enfant, de façon active et fréquente, les adultes lui permettent de construire tous les prérequis langagiers et culturels dont il aura besoin quand il passera à la lecture solitaire.

Il suffit d'ignorer 2 à 3 % des mots d'un texte pour ne pas comprendre ce dernier. Ça paraît peu, mais c'est beaucoup parce qu'une fois les termes les plus communs mis de côté, le texte est construit autour d'un petit nombre de mots-clés. Si vous ignorez un trop grand nombre de ces mots-clés, vous ne comprenez pas le sens de ce

que vous lisez. Or, l'écrit offre une langue bien plus soutenue que l'oral. De nombreux mots quasi absents des conversations orales sont relativement fréquents dans les livres (hagard, saillant, rauque, âcre, etc.). Il est donc important de lire avec l'enfant pour assurer son développement langagier tandis qu'il s'occupe d'apprendre à décoder.

Toutefois, cela ne veut pas dire qu'on doit lâcher l'enfant lorsqu'il sait décoder et commence à lire seul. Des études montrent que la lecture partagée, même au collège, continue à avoir des bénéfices significatifs. Les enfants auxquels on lit le plus d'histoires sont aussi ceux qui lisent le plus tout seuls.

Vous réaffirmez l'importance de la coéducation parentale ?

Oui. Lorsque l'enfant arrive à l'école, s'il n'a pas construit les structures qui vont lui permettre d'absorber les apprentissages scolaires, il aura les plus grandes difficultés à s'en sortir, même avec le meilleur enseignant du monde et la pédagogie la plus élaborée. Au cours du développement, les enfants apprennent plusieurs centaines puis

milliers de mots par an, d'abord à travers les interactions humaines puis via la lecture, parce que c'est cette dernière qui porte les mots qui sortent du commun. Quand les enfants arrivent à l'école vers trois ans, certains ont un bagage de 1 200 mots, d'autres de seulement 500.

Or, les études montrent que plus on connaît de mots, plus il est facile d'en apprendre de nouveaux parce qu'on les raccroche à d'autres et aussi parce qu'il est plus facile de les comprendre à partir du contexte. Le développement langagier dépend essentiellement de l'investissement familial. L'école peut sûrement atténuer les disparités, mais même dans les pays où l'on nous dit que les systèmes éducatifs sont très égalitaires, il reste des inégalités massives au niveau du langage.

Comment des parents non lecteurs peuvent-ils aider leurs enfants ?

Dans le cadre d'une étude réalisée en Afrique du Sud auprès de populations extrêmement défavorisées, des chercheurs ont offert aux parents des livres d'images, notamment aux mères, et ils leur ont expliqué comment lire

Lien entre durée de lecture et volume de mots lus par des élèves

Temps de lecture (min par jour)	Pourcentage d'élèves n'atteignant pas le temps de lecture	Volume de mots lus (par an)	Volume de mots rares* (par an)	Volume cumulé de mots lus (du CE2 à la Terminale)	Volume cumulé de mots rares (du CE2 à la Terminale)
1,8	30	106 000	3 275	751 356	32 173
4,6	50	282 000	8 714	2 699 975	115 211
9,6	70	622 000	19 220	7 225 323	308 296
21,1	90	1 823 000	56 331	18 237 807	778 701
31,0	94	2 602 000	80 402	26 794 883	1 144 063

*Qu'entend-on par « mots rares ? » : il s'agit des mots que l'on rencontre peu souvent, notamment à l'oral (moins d'une fois tous les 10 000 mots). Cela comprend des mots tels que « cocasse », « rustique », « fluet », « jubile », etc.

Ce tableau illustre le lien entre durée de lecture et volume de mots lus pour des élèves de CM2 (colonnes 1 à 4). Le volume cumulé (colonnes 4 et 5) correspond au nombre total de mots lus sur l'ensemble de la scolarité, depuis le CE2 jusqu'à la Terminale (soit 10 ans).

Source : Michel Desmurget, *Faites les lire !*, 2023, d'après Anderson R. et al., « Growth in Reading and How Children Spend Their Time Outside of School », *Read. Res. Q.*, 23, 1988 ; Spichtig A.N. et al., « The Decline of Comprehension-Based Silent Reading Efficiency in the United States », *Read. Res. Q.*, 51, 2016 ; Hayes D. et al., « Vocabulary simplification for children », *J. Child Lang.*, 15, 1988.

avec l'enfant. Certains parents ne savaient pas lire. Mais juste le fait de leur donner des livres d'images, de les inciter à « raconter » ces images à l'enfant, a eu un effet important sur le développement du langage.

Il faut expliquer aux parents pourquoi il est si important de lire des histoires aux enfants. Ce n'est pas culpabiliser les gens que de leur dire qu'ils ont un rôle à tenir dans le développement intellectuel de leurs enfants. Il s'agit juste de leur donner des informations pour leur permettre d'agir au mieux, en fonction de leurs possibilités.

Les études montrent des effets fortement bénéfiques sur le développement de l'enfant quand ces informations sont transmises aux parents. Mais on sait que ce n'est pas toujours facile. Pour une mère célibataire qui rentre le soir épuisée après une journée de boulot, qui est obligée de faire la cuisine, les papiers, la vaisselle, les devoirs, etc., c'est très compliqué de trouver le temps et l'énergie nécessaires à la lecture partagée.

La parole est liée à une zone du cerveau. En va-t-il de même de l'écriture et donc de la lecture ?

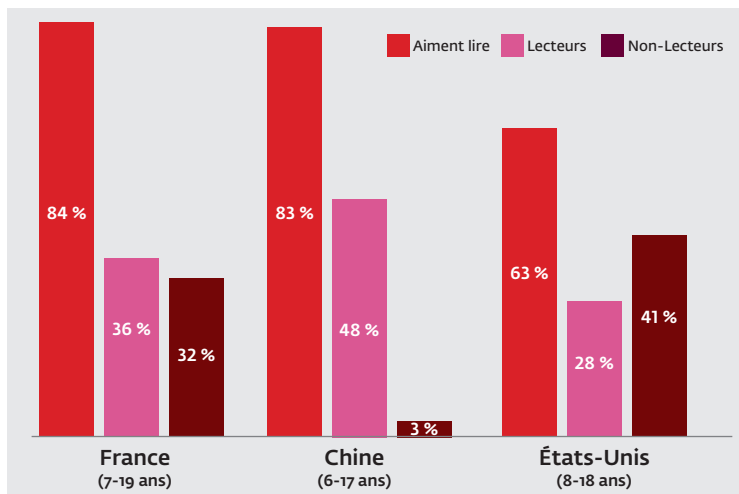
Dans le cerveau, certaines fonctions ont de la chance, d'autres moins. C'est-à-dire que par le jeu de l'évolution biologique, certaines fonctions ont eu le temps de trouver leur place dans le cerveau ; c'est le cas du langage, vraisemblablement apparu il y a environ 150 000 ans ou plus. Le cerveau s'est adapté. Ainsi quand le bébé naît, il possède déjà un certain nombre de réseaux de neurones qui vont servir au développement et à l'expression du langage. Quand vous parlez à un petit, y compris à un grand prématuré, ce sont les mêmes régions qui s'activent que chez l'adulte. Ça ne veut pas dire que tout va se faire tout seul et sans efforts. Il va falloir nourrir les réseaux disponibles et les nourrir intensément pour qu'ils se développent, mais l'infrastructure existe.

La lecture, elle, n'a que 4 000-5 000 ans. Certains humains ont

cherché comment garder des traces pérennes de transactions commerciales ou légales. Du coup, on a inventé l'écriture et donc la lecture. Mais 5 000 ans, c'est peu. Cela implique que le cerveau n'a pas eu le temps de développer des circuits de neurones adaptés à la lecture. Il n'a pas prévu cette capacité, et ce d'autant plus que, jusqu'à une période récente, seule une toute petite fraction de la population mondiale savait lire et écrire. Mais le cerveau sait faire face à ce genre d'imprévus car l'évolution l'a doté d'une capacité d'apprentissage phénoménale.

Plutôt que de tout construire, il a « piraté » un réseau de neurones déjà existant, dédié à la reconnaissance des objets et des formes. Ce réseau est présent chez l'enfant dès la naissance. Très précocement quand ce dernier voit une chaise et que vous lui demandez de montrer la chaise, il est capable de désigner l'objet, et au bout d'un moment de dire « chaise ». C'est-à-dire qu'il existe une connexion qui va du système visuel primaire, vers une aire de reconnaissance des objets, vers les régions langagières.

Ce réseau a été réutilisé, du côté gauche (spécialisé dans les traitements langagiers) pour apprendre à reconnaître les lettres. C'est un processus long, comparable à l'accumulation de big data dans l'intelligence artificielle. Le cerveau engrange des masses de données, à partir desquelles il finit par extraire des régularités orthographiques. Il commence par reconnaître d'abord les lettres, puis les digrammes (groupes de deux lettres), puis les syllabes, puis les mots, etc. Ce système se met en place progressivement, à proportion de la « nourriture » qu'il reçoit. Plus il engrange d'informations, plus il devient précis et rapide. C'est un système cumulatif typique, qui se construit lentement et s'améliore tous les jours, un petit peu. Mais,



↑ Comparaison entre trois pays des pourcentages d'enfants qui aiment lire énormément ou beaucoup (« **Aiment lire** ») ; lisent tous les jours ou presque (« **Lecteurs** ») ; lisent une fois par semaine ou moins (« **Non-lecteurs** »).

Source : Michel Desmurget, *Faites les lire !*, 2023. D'après CNL/Ipsos, « Les jeunes Français et la lecture (7-25 ans) », centrenationaldulivre.fr, 2022 ; Scholastic, « Kids & Family Reading Report China (0-17 ans) », scholastic.com, 2020 ; Rideout V. et al., « The Common Sense census: Media use by tweens and teens », commonsensemedia.org, 2019.)

après des années, tous les jours un petit peu, ça finit par faire énormément. L'élève qui commence à lire juste avant son bac se trouve devant un challenge pratiquement impossible à relever. On ne rattrape pas en quelques mois des années de carences.

Comment l'enfant «s'apprend»-il à lire?

Quand l'enfant apprend à lire, il passe par les sons. Chaque lettre, chaque syllabe qu'il apprend à décoder est convertie en un son, p/a/p/a → pa/pa. Les sons ainsi décodés sont transmis aux aires du langage où ils sont associés à leur sens (papa). C'est ce qu'on appelle la voie phonologique. Et petit à petit, l'enfant – à force de rencontrer «papa» ou «lapin» – va lier l'image du mot, son orthographe littéralement, à son sens. C'est-à-dire que le mot va prendre un raccourci pour aller directement de la reconnaissance visuelle au sens. L'apprentissage de la lecture, c'est aussi la construction de cette voie qu'on appelle lexicale, qui dépend de l'orthographe.

Petit à petit, pour les mots communs, connus et irréguliers (comme paon), on passe directement de la reconnaissance visuelle au sens des mots. Ce système s'élabore dans la durée et a besoin d'un gros volume de lecture pour se construire de façon fine.

Au final, le message est extrêmement rassurant : pour devenir un lecteur efficace, l'enfant n'a qu'une chose à faire, lire (en l'absence évidemment d'atteinte clinique ou neurodéveloppementale ; il n'est ici question que de la grande majorité des enfants dits «neurotypiques»).

L'exemple de ce que les Américains appellent le «summer crash» (le crash des vacances) est intéressant. Prenons une classe d'enfants ; pendant l'année scolaire, ils lisent tous et donc ils



↑ Enfants lecteurs en salle I à la BnF. © photo Béatrice Lucchese

développent tous leur aptitude à la lecture, ce qui est mesuré à partir de tests standardisés. Puis arrivent les vacances. Les élèves des milieux favorisés continuent à lire, et leur niveau continue à augmenter. À l'inverse, ceux des milieux défavorisés cessent de lire (ou lisent beaucoup moins), et leur niveau au mieux reste stable, au pire retombe. De telles études montrant l'impact du volume sur la performance sont très nombreuses. Pour résumer d'une formule, on ne naît pas lectrice ou lecteur, on le devient ; et plus on lit, meilleur lecteur on devient.

Les enquêtes montrent la désertion de la lecture. Sommes-nous dans Fahrenheit 451?

Je me suis intéressé à cette dystopie parce qu'elle nous explique ce que serait un monde sans livres. Mais pour en revenir à aujourd'hui, on nous dit toujours que les enfants lisent, alors que les études sur les soixante dernières années révèlent un effondrement du temps passé à lire. Certains s'emploient à cacher cette réalité. Des institutions commandent des études à des instituts de sondage et nous disent qu'il y aurait 86 % de lecteurs dans la population des jeunes. Donc, cela revient à dire que, hormis les

15 % de jeunes illettrés ou en très grande difficulté avec la lecture, tous les jeunes sont des lecteurs. On s'aperçoit alors qu'est considéré lecteur toute personne qui lit, que ce soit une heure par jour ou cinq minutes par mois, et ce quel que soient le support – papier, digital, audio – et la forme – livre, BD, mangas, journaux, illustrés... Dans certaines enquêtes, même les illettrés deviennent lecteurs, s'ils «lisent» des livres audios ou écoutent des podcasts. Tout cela n'est pas sérieux.

En réalité, quand on regarde le nombre de lecteurs quotidiens, que ce soit aux États-Unis, en France ou dans les pays du Nord, on s'aperçoit qu'il y a une chute vertigineuse du nombre de lecteurs effectifs, ceux qui lisent des livres «tous les jours ou presque», notamment dans les populations étudiantes, y compris celles qui vont devenir enseignantes. Cet abandon n'est pas sans impact. On sous-estime gravement le degré d'incompétence atteint par nos enfants : des études montrent un réel effondrement des capacités langagières et de compréhension de l'écrit depuis le milieu des années 1980, l'effet étant particulièrement net depuis vingt-cinq ans.

C'est distrayant de lire des BD ou des mangas, mais ce n'est pas

la même chose que de lire des livres. Les études montrent que les bénéfices de la lecture – langagiers, émotionnels, sociaux, culturels – proviennent surtout de la lecture de livres et particulièrement de livres de fiction. Il n'y a pas d'avantage langagier ou très peu, d'après la plupart des études, à lire des bandes dessinées, des magazines, des mangas, des blogs sur Internet, etc. Le livre est vraiment au cœur du système. Un enfant qui ne lit que des mangas ne moissonnera pas les bienfaits, notamment langagiers, de la lecture ; ça peut être un passe-temps agréable, mais c'est dans les livres, et notamment les livres de fiction, que se concentrent les bienfaits de la lecture.

Quels sont les effets de cet effondrement de la lecture ?

On sait, grâce aux travaux des économistes, que le développement, le PIB d'un pays dépendent pour une bonne part du niveau d'éducation des populations. Nous sommes dans une situation de concurrence avec d'autres pays, notamment asiatiques, et nous sommes en train de perdre la partie.

Quand la Chine et les pays asiatiques ont intégré le programme PISA d'évaluation des systèmes scolaires (niveau fin de collège), les résultats se sont révélés tellement inquiétants pour les nations occidentales que les Américains ont évoqué « un second moment Spoutnik ». L'expression renvoie au fait que lorsque les Russes avaient envoyé en 1957 leur satellite Spoutnik, les États-Unis avaient réagi en créant la NASA et un système massif de bourses universitaires, par peur d'être surpassés. Mais cette fois-ci, rien n'a été fait. Les performances de nos enfants en lecture sont aujourd'hui dangereusement faibles.

Il y a aussi des effets sociétaux ; on sait que la lecture a un impact sur la tolérance, sur l'empathie,

sur la compréhension de l'autre, et sur la créativité. Tout cela affecte évidemment le fonctionnement collectif. Deux grandes études de synthèse¹ montrent qu'il existe au sein des nouvelles générations un double mouvement d'augmentation du narcissisme et d'affaïssement des capacités d'empathie. Et ce double mouvement est causalement lié, au moins pour une part, à l'augmentation du temps passé sur les écrans (notamment les réseaux sociaux) et à l'affaïssement du temps de lecture.

A contrario, quels sont les effets bénéfiques de la lecture ?

La lecture a un effet positif sur le quotient intellectuel (QI) ; le QI n'est pas tout, mais les enfants qui lisent sont plus avancés, notamment dans le domaine langagier dont tous les champs sont améliorés, à l'écrit comme à l'oral : grammaire, syntaxe, orthographe, capacités de compréhension, compétences narratives. Les enfants qui lisent plus ont aussi de meilleures capacités de synthèse et d'analyse, une meilleure culture générale, une plus grande créativité et de meilleures aptitudes socio-émotionnelles. Au final, cet ensemble de bénéfices soutient très significativement la réussite scolaire et le devenir professionnel des enfants.

Bref, la littérature scientifique montre que la lecture de livres contribue à fertiliser tous les aspects de notre humanité. Elle nous enrichit, individuellement et collectivement, et nous permet de vivre notre vie citoyenne. Des études de grande ampleur² montrent toutefois que l'aptitude des jeunes générations à comprendre ce qu'ils lisent et à identifier les fake news est tellement dégradée que cela finit par représenter « un danger pour la démocratie ». Les recherches montrent aussi que les gens qui ne lisent pas ou très peu votent moins, et prennent moins part à la vie citoyenne.

En conclusion, il faut dire aux familles qu'elles ne trouveront pas meilleur rapport coûts/bénéfices que les livres pour améliorer la vie présente et future de leurs enfants. Sans besoin d'y passer trois heures par jour. Dans tous les domaines, les bénéfices sont profonds et détectables dès 15 à 30 minutes de lecture quotidienne !

1. Citons entre autres Konrath S. et al., « Changes in dispositional empathy in American college students over time », *Pers Soc Psychol Rev*, 15, 2011 ; et Twenge J. et al., « Birth cohort increases in narcissistic personality traits among American college students, 1982–2009 », *Soc Psychol Pers Sci*, 1, 2010.

2. Citons notamment « Evaluating Information: The Cornerstone of Civic Online Reasoning », Report from the Stanford History Education Group, Stanford History Education Group, 2016 ; « Student's civic online reasoning », Report from the Stanford History Education Group, Stanford History Education Group, 2019.



↑ Michel Desmurget, *Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, Éditions du Seuil, 2023.